

LES VILLES/VILLAGES OU LE RENOUVEAU DES VILLES ALGÉRIENNES : CAS DE LA WILAYA DE TIZI-OUZOU

Naïma AGHARMIOU –RAHMOUN

*Maitre assistante-chargée de cours à la Faculté des Sciences
économiques, commerciales et de Gestion, Université Mouloud
Mammeri - Tizi-Ouzou*

INTRODUCTION

La ville algérienne, à l'instar des villes du reste du monde, est incontestablement le reflet des évolutions de la société. D'abord le lieu de concentration des hommes et de leurs activités, elle réfléchit l'image de leurs vicissitudes et de leurs vertus.

La définition de la ville restera alors relative, sans référent ni stéréotype particulier. En près de 50 ans, la ville algérienne a traversé une histoire tumultueuse, l'ayant basculé, d'un trait, d'une ère rurale à une ère urbaine ou presque ! Cette accélération, enregistrée un peu partout dans le monde, a bousculé et la société et les mœurs en très peu de temps. Le temps d'une génération d'homme, on aura assisté à deux générations de villes, villes coloniales et « nouvelles villes algériennes ».

Ainsi, la ville d'aujourd'hui offre à l'observateur une sorte de mixage de l'urbain et du rural à la fois. C'est la survivance du rural dans un moule de plus en plus urbanisé. Le cas de la wilaya de Tizi-Ouzou illustre bien ce nouveau visage de la ville, comme nous nous proposons de le voir à travers cette contribution. Deux hypothèses sous-tendent notre approche :

- la prédominance des villages, leur densité démographique et leur dissémination territoriale retardant l'émergence de véritables villes ;
- les commodités de vie urbaine qui tendent à pénétrer villages et hameaux donnant un mixage de l'urbain et du rural. Nous nous appuyons ici sur les résultats du dernier recensement de la population et de l'habitat (RGPH 2008).

1 - LA VILLE, UNE NOTION EVOLUTIVE MAIS RELATIVE

1.1 La conception générale de la notion de ville

La définition de la ville ne peut être globale ni définitive. Le regard qu'on lui porte suggère un intérêt, une préoccupation, un aspect particulier à étudier. Un concept flou « Comme tous les concepts flous, celui de ville ne peut être précisé qu'en faisant des choix plus ou moins arbitraires » (J.M. Huriot, 2009). Ainsi, tenter de comprendre la ville dans toute sa complexité relève de l'impossible. Le choix de tel ou tel paramètre est un apport pour une vision particulière de la ville (population, densité démographique, activités non agricoles...). « Chacun de ces éléments est une contribution à la construction d'une image économique de la ville mais aucun n'est suffisant. Dans ce sens, la multiplication des définitions est un bienfait, et permet de mieux approcher la nature de la ville sans jamais la saisir totalement. Chacun y puise ce qui est nécessaire à sa propre analyse, et toute analyse sera nécessairement partielle » (J.M. Huriot, 2009). Mais la population et la densité démographique restent, à notre sens, des critères incontournables autour desquels nous élaborerons notre raisonnement. Car les villes sont d'abord des agglomérations « au sens de concentrations spatiales d'agents économiques » (J.M. Huriot, 2009 ; J.M. Huriot et I. Bourdeau-Lepage, 2009) mais aussi plus que des agglomérations au sens des interactions reliant l'ensemble des acteurs et des rapports sociaux qui se créent entre eux. Selon GILI (Gili F., 2001), « l'économie urbaine définit la ville comme un espace au sein duquel les individus interagissent spatialement ». La ville et l'urbain c'est d'abord une projection spatiale des rapports sociaux, autrement dit, le résultat de choix individuels et collectifs, une conjonction entre les hommes et leurs activités, mais ce n'est certainement pas une histoire de hasard.

Il faut rappeler que la thématique de la ville n'a pas intéressé les économistes de tout temps (Teboul R., Cuenca C. et Richaud A., 2000) « Après quelques apparitions chez des auteurs clairvoyants, les villes restent absentes de la pensée économique durant près de deux siècles, et même les fondements donnés par Marshall à l'agglomération ne la font réapparaître que difficilement. » (J.M. Huriot, 2009).

1.2 En Algérie, une notion qui reste à construire

Depuis le premier recensement de l'Algérie indépendante, en 1966, le critère dominant pour définir une agglomération urbaine était le rang administratif mais aussi le taux d'actifs non agricoles (inférieur à 25%). Tout chef lieu de daïra ou de wilaya est considéré comme une agglomération

urbaine¹. Ce qui traduit bien que c'est le niveau d'équipement de l'agglomération qui est mis en avant. Mais au fil des recensements la notion d'agglomération urbaine a été plus enrichie, on considère depuis 1977 l'agglomération comme unité de base et non plus la commune. Un autre critère est introduit depuis 1998², c'est le raccordement aux réseaux d'assainissement, d'AEP et d'électricité en sus de la présence d'équipements socio-éducatifs.

Dans la wilaya de Tizi-Ouzou, comme dans le reste de toute la région de Kabylie³, le village y est prépondérant. Nous ne sommes plus en présence d'un peuplement aggloméré au sein d'entités spatiales, petites et moyennes villes puis fortement disséminé à travers plaines et collines comme dans la Mitidja ou dans l'Oranie. Pour les régions de Kabylie (cas des wilayas de Tizi-Ouzou et Béjaïa par exemple), le peuplement est fortement disséminé et aggloméré en même temps, ce qui semble bien paradoxal. Le village, constituant le socle de la société Kabyle, est le cœur même de l'urbanisation. La notion de la ville sera alors une notion indissociable de celle du village. Mais dans la terminologie officielle (RGPH, textes régissant les instruments d'urbanisme,...), on parle moins de ville ou de village que d'agglomérations, de strates urbaines, semi-urbaines, etc. C'est dire qu'en dépit de la prise en compte de paramètres dits urbains, la notion de ville reste à construire.

Le plan de développement, à travers ses programmes d'industrialisation, a fortement bousculé l'armature urbaine algérienne et l'essor des villes. En une trentaine d'années la population urbaine a presque doublé, passant de 31.4% en 1966 à 58.3% en 1998. Mais la wilaya de Tizi-Ouzou reste l'un des territoires où le taux de population urbaine est le plus bas. Il est de 35.4 % en 1998, même si l'évolution reste spectaculaire depuis 1966. Cette accélération de la population urbaine s'est faite dans un contexte de recul progressif du taux d'accroissement de la population totale du pays. Les tableaux n°1 et n°2 nous montrent bien cette corrélation négative de l'apport démographique total et de l'accroissement de la population urbaine.

1 Le seuil minimum pour considérer une population urbaine est de 5000 habitants selon l'ONS. Les chefs lieux de wilaya et de daïra ayant une population inférieure à ce seuil sont considérés comme urbains eu égard au niveau d'équipement urbain dont elles sont dotées.

2 Pour le dernier RGPH, nous n'avons pas avoir, jusqu'au mois de décembre 2010, de données relatives à l'armature urbaine, à la population urbaine, aux strates de villes... Seule la définition de l'agglomération est connue.

3 La notion de région de Kabylie est souvent objet de débat. Pour certains auteurs (A. MAHE, J.-F. TROIN, ...) on utilise les termes de région de grande ou de petite kabylie, ou des Kabyliques selon d'autres (M. COTE.). L'usage du concept de région est intimement lié au site lui-même, sa configuration géographique son histoire et son harmonie sociale et culturelle. Pour ce qui nous concerne, nous nous intéressons à la Kabylie du DJURDJURA correspondant en gros, à la wilaya de TIZI-OUZOU.

Tableau n°1 : Evolution du taux d'accroissement de la population totale de l'Algérie.

1966 – 1977	1977 - 1987	1987 - 1998	1998 - 2008
3.21 %	3.08 %	2.27 %	1.6 %

Source : Données ONS

Ainsi, le fléchissement de la population totale de l'Algérie depuis 1966 est manifeste, (recul de l'âge du mariage, baisse du taux de fécondité et baisse du croît naturel...). Si la population agglomérée⁴ algérienne était de l'ordre de 56,3% en 1966, elle est de 85,4% en 2008⁵ ; soit un accroissement de près d'un tiers en une quarantaine d'années. Les agglomérations chef lieux représentent 69,5% de la population totale en 2008 ; elle est de 52% dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Un trait particulier de cette wilaya est le poids de villages hors chef lieux de communes qui expliquerait la distribution des peuplements et le sens de la ville comme on va le voir dans ce papier.

Tableau n°2 : Evolution de la population totale et urbaine de l'Algérie et celle de la wilaya de TIZI-OUZOU à travers les différents RGPH.

	Population totale algérienne	% de la population urbaine	Population totale de la wilaya	% de la population urbaine de la wilaya*
<i>1966</i>	12022000	31.4	523632	8%
<i>1977</i>	16948000	40	827080	15%
<i>1987</i>	23038942	49.7	936948	23.4%
1998	29100863	58.3	1108708	35.4
2008	33920000	ND	1116059	ND

Sources : Regroupements à partir de :

4 Selon l'ONS, la population agglomérée est définie comme étant celle résidant dans une agglomération. Celle-ci est définie comme étant « un groupe de 100 constructions et plus distantes les unes des autres de moins de 200 mètres ».

5 Nous parlons ici délibérément de population agglomérée et non de population urbaine, cette statistique étant indisponible pour 2008.

Collectif DAHMANI, « Tizi-Ouzou, fondation croissance développement », 1993, Edition Aurassi, page 143.

« Collections statistiques » n°97 sur l'armature urbaine, RGPH 1998.

K. KATEB, « population et organisation de l'espace », espace et société, 2003.

*Pour 2008, si on considère la population des chefs lieux de commune, nous avons un taux de 52%, ce qui est erroné puisque tous les chefs lieux de commune ne sont des villes ou des agglomérations urbaines selon le langage de l'ONS. Les données relatives à l'armature urbaine de 2008, à la population urbaine etc., ne sont pas encore publiées.

1.3 Le village, substrat de la ville

L'urbanisation de la région a été tardive mais non spécifique contrairement à ce que défendent certains auteurs à propos d'un certain « mythe Kabyle »⁶. Il s'agit d'un système, d'une armature née de circonstances, de faits sporadiques non planifiés. « Les chronologies disparates des projections, ajoutées à la multiplicité des intervenants ou des commanditaires : administration militaire, administration civile, sociétés privées, demandes de colons, village formé progressivement... tendent à confirmer non pas un système localisé prédéfini, mais une armature graduellement formée par strates, sans plan global préparatoire. De plus, aucun texte officiel, ni document administratif interne, n'est venu étayer l'existence d'un quelconque projet d'envergure, cartes à l'appui, destiné à créer un cordon de centres le long de cet axe » (Bellahcène T., 2006).

Aujourd'hui, l'armature urbaine est en construction. Pour 1998, c'est-à-dire près d'une quarantaine d'années après l'indépendance (Cherrad S. et Kassah I., 2008) et près de 150 ans après la pénétration du colon français en Kabylie, le système urbain est à peine constitué, toujours dominé par le peuplement villageois, il ne semble pas générer de véritables villes.

Le tableau n°3 nous donne la répartition des agglomérations urbaines pour 1998.

6 A. MAHE, BELLAHCENE, démontrent à travers la politique française coloniale qu'aucune spécificité particulière n'a été mise en avant pour privilégier la région par rapport au reste de l'Algérie. « Aucun programme spécifique global à la région ne sera élaboré si ce n'est des sous-programmes extrêmement localisés » produisant ce que nous appellerons des « **archipels** » de centres, alors lovés au creux des dépressions les plus accessibles. Parallèlement à cela, certains villages occuperont en isolats, ici et là, les pentes ou les crêtes kabyles, note BELLAHCENE en page 15.

Tableau n°3 : Armature urbaine en 1998

Classes de villes	1998
Moins de 5000 habitants	-
De 5 à 10000 habitants	12
De 10 à 20000 habitants	10
De 20 à 30000 habitants	4
De 30 à 50000 habitants	-
De 50 à 100000 habitants	1
Total des agglomérations U	27

Source : « Collections statistiques » n°97 sur l'armature urbaine, RGPH 1998.

Parmi les 27 agglomérations urbaines définies ainsi en 1998, 16 l'étaient déjà en 1987, mais une seule était considérée comme urbaine en 1966 et seulement 5 en 1977. Par ailleurs, 24 agglomérations sur les 27 (c'est-à-dire 88%) sont classées dans la strate des agglomérations semi-urbaines, c'est-à-dire dont le nombre d'actifs hors agriculture est de 1000, le seuil minimum d'habitants de 5000 et dont le rayonnement local dépasse la seule agglomération pour atteindre les villages environnants, selon l'ONS.

Il y a certes une multiplication du nombre d'agglomérations dites urbaines, mais elles sont plus rurales qu'urbaines, elles sont semi-urbaines.

Deux traits caractérisent la structure urbaine au niveau de la wilaya :

La primatie d'une seule « grande » ville, Tizi-Ouzou plus de 79 000 habitants en 1998, et 104 312 en 2008 et l'absence de villes intermédiaires entre cette strate et celle de niveau inférieur. Le degré de primatie, à l'échelle de la wilaya, est de 3.54⁷ pour 2008, en tenant compte des populations des chefs lieux.

⁷ La primatie peut être calculée comme étant le rapport P1/P2, P1 étant la ville de premier rang en termes de poids démographique et P2 la deuxième ville. En Europe il est en moyenne de 2 à 3. in D. PUMAIN « les formes des systèmes... ».

Aucune autre ville n'a de poids démographique excédant les 30000 âmes. Draâ Ben Khedda, la plus grosse agglomération après Tizi-Ouzou n'en enregistre qu'un peu plus de 29 000, vient ensuite Azazga avec 26 515 habitants.

Un petit nombre de villes dont la population est comprise entre 10 000 et 20 000 habitants, au nombre de onze. Si on élargit la fourchette à 30 000 habitants, nous aurons 16 villes.

Si nous considérons les populations du chef lieu de communes⁸ que nous pouvons lire à partir du tableau n°4, la primatie de la ville de Tizi-Ouzou ressort toujours face à une dominance des agglomérations de petite taille, en bref un net déséquilibre dans l'armature. Ce qui nous permet de dire qu'il y a une « métropole » régionale, puis une sorte de « désert » ensuite une multitude de petites agglomérations. Une permanence ou une continuité dans le système urbain est à relever amenant la seule ville à s'accroître et le reste à suivre, tels des satellites gravitant autour d'elle. Les grands programmes de développement en cours ou en projet pour la ville de Tizi-Ouzou⁹, ne feront que renforcer la dominance de cette ville et sa suprématie.

8 Nous rappelons ici que pour l'année de 2008, nous n'avons pas encore les statistiques relatives à l'armature urbaine, à la population urbaine,... . Pour pallier à cet écueil nous travaillerons provisoirement sur les populations des chefs lieux de communes. Un biais est cependant à relever, si pour 1998 on traite juste des agglomérations urbaines telles que définies par l'ONS (27 au total), pour 2008, on a pris l'ensemble des chefs lieux de communes, c'est-à-dire les 67 communes.

9 Le PDAU de la commune de Tizi-Ouzou préconise de grands projets de développement (nouvelle ville de OUED FALLI, stade olympique, infrastructures, pôles technologiques,...). Ce schéma d'aménagement donnera le futur « grand Tizi-Ouzou ».

Tableau n°4 : Répartition des chefs lieux de commune selon le poids démographique en 2008

Classes d'agglomération (chefs lieux de communes) selon le nombre d'habitants	Nombre d'agglomérations
Inférieur à 5000 habitants	35
5000 à Inférieur à 10000 habitants	15
10000 à Inférieur à 15000 habitants	9
15000 à Inférieur à 20000 habitants	2
20000 à Inférieur à 30000 habitants	5
30000 à Inférieur à 100000 habitants	0
100000 habitants et plus	1
Total des agglomérations	67

Source : nos regroupements à partir des résultats du RGPH de 2008, wilaya de Tizi-Ouzou, Septembre 2009.

Au niveau national, nous observons des caractéristiques proches. La croissance urbaine a été plus dynamique dans les petites agglomérations. En trente ans (Kateb K., 2003), le nombre d'agglomérations de plus de 5000 habitants a été multiplié par 6. Mais, si les grandes agglomérations de plus de 100 000 habitants ont connu une croissance spectaculaire à travers le pays¹⁰, dans la wilaya de Tizi-Ouzou, la ville primatale, reste la même. « ...Par conséquent, n'y aurait-il pas un processus de remise en cause de l'organisation spatiale héritée de la période coloniale ? La densification du système urbain constatée au fil des recensements aboutit-elle à une meilleure répartition des villes selon la taille et à une correction des inégalités spatiales existantes ? » (Kateb K., 2003).

Pour le cas de la région de Kabylie, comme du reste pour l'ensemble du territoire algérien, si la colonisation s'est bâtie sur le peuplement et l'agriculture (cas de la Mitidja), son établissement en Kabylie s'explique

10 « Entre 1966 et 1998 il (le nombre d'agglomérations) a pratiquement doublé tous les 10 ans. Auparavant, il avait fallu un peu plus de trente ans (1921-1954) pour que leur nombre augmente d'une seule unité. » selon KATEB K. 2003

aussi par une stratégie de contrôle sur une autre portion de l'Algérie, rebelle, réfractaire. Pour Bellahcène (Bellahcène, 2006) « Ces traces nous renseignent non pas sur une colonisation massive de la région, mais partielle accompagnée d'une simple stratégie de contrôle et de contenance; le Massif Central kabyle et le Djurdjura, régions peu accessibles et inintéressantes du point de vue économique (si ce n'est les populations locales plus aptes à faire fructifier leurs terres que n'importe quel colon). Commercer, échanger avec ces populations s'avérait plus rentable que tenter de les soumettre». Et l'auteur de rajouter, « Point créée à des fins de colonisation agricole, Tizi-Ouzou n'eut jamais au départ pour ambition d'évoluer en pôle économique de poids, encore moins en capitale régionale. Tout au plus, le village militaire servirait de «petite ville» où l'élément européen et kabyle pourraient se rencontrer en ce point de passage étroitement contrôlé, entre une Kabylie du Djurdjura exempte de présence européenne et une Basse-Kabylie déjà sous influence coloniale. » (Bellahcène T., 2006).

2 - DISSEMINATION DES VILLAGES A TRAVERS LA WILAYA DE TIZI-OUZOU

Pour beaucoup de spécialistes de la région kabyle (A. Mahe, M. Dahmani, J.-F. Troin,...), la région de la grande Kabylie présente ce paradoxe entre un espace rural dominant et une densité démographique en montagne des plus élevées au monde. « Une grande partie du massif central peut légitimement être considéré comme un espace urbain et non comme une zone rurale, et cela bien avant la colonisation française... » (Mahé A., 2001). La morphologie de l'habitat avec sa contiguïté, la densité démographique, l'organisation socio-économique des villages présentent des traits atypiques. Beaucoup d'auteurs écrivent sur cette spécificité. Pour Hamla Arezki « ...L'implantation des villages kabyles sur les piémonts d'une des plus hautes montagnes de l'Algérie et leur dispersion ne sont pas fortuits... Car, pourchassés dans les montagnes où ils résistent le plus, les habitants de la Kabylie n'ont eu ni le temps, ni les moyens de fonder une ville prospère et grandiose » (Bendimered K., 1989).

L'histoire des villes étant individuelle (Bairoch P., 1985), il va sans dire que l'armature urbaine de la wilaya, comme celle du pays d'une manière générale, est bien le produit de l'histoire. La colonisation française y a laissé des empreintes, elle a d'une certaine manière façonné les territoires (Kateb k. 2003), « La colonisation française a été à l'origine de mutations profondes dans l'organisation socio-économique de l'Algérie et dans la répartition spatiale de sa population. En 1830, l'Algérie était un pays à dominante rurale avec une population à majorité nomade et semi-nomade. Sa population était estimée entre 3 et 5 millions selon les auteurs. Les villes étaient disséminées sur l'ensemble du territoire de la Régence. Les plus peuplées étaient celles qui étaient sièges du pouvoir politique des Beys à

savoir Alger, Oran, Constantine et Médéa ainsi que l'ancienne capitale des Zyannides, Tlemcen » (Kateb, 2003).

Le maillage du réseau urbain, s'il est dense dans le nord du pays aujourd'hui, il l'a été déjà à la veille de la guerre de libération nationale, et bien avant, avec l'achèvement du programme des centres de colonisation vers 1899 (Bellahcène, 2006). Celui-ci a quelque peu dessiné le réseau urbain que nous connaissons aujourd'hui. Le maillage de base est ainsi mis en place, et les vicissitudes connues au cours du 20ème siècle ont fait le reste (migrations dues à la guerre et à la misère rurale, politiques coloniales de cantonnement, centres de recasement venant gonfler artificiellement des villes et en créant d'autres...).

2.1 La densité démographique

De l'observation de la « nouvelle » ville d'aujourd'hui, des faits marquants emprunts des évolutions économiques connues par le pays sont à relever :

1 - une juxtaposition de deux espaces, à l'origine, étrangers l'un par rapport à l'autre, l'un d'essence urbaine souvent coloniale, l'autre traditionnel et spontané. A mi-chemin, nous avons l'espace planifié/imposé par l'Etat initiateur du développement ;

2 - l'espace ancien, souvent d'origine coloniale cédant la place au deuxième venu. Celui-ci s'y est greffé d'abord puis a dilué le reste dans son sillage ;

3 - la conjugaison/juxtaposition des deux espaces donnant naissance à de nouveaux lieux qu'on appellera une nouvelle génération de villes mi-rurales/mi-urbaines. Ces villes, reflet incontestable des mutations d'une société en complète transition, n'impliquent pas nécessairement un regard dévalorisant. Le référent culturel ou sociétal ne peut, à notre sens, être ni la société occidentale ni orientale. Comprendre la ville telle qu'elle se présente sous nos yeux, c'est regarder en profondeur les mutations d'une société demeurée sous des jougs coloniaux depuis les siècles les plus reculés ;

4 - le constat est certes amer¹¹ (Dahmani M., 1993) quand nous observons un brassage d'urbanité et de ruralité à travers architecture et modes de vie. Quand on est en ville, on est presque dans le village. Mais au village, c'est aussi la ville qui s'y est déplacée, à travers les services, les types de commerce, le mode de vie, le type d'habitation....

11 M. DAHMANI dans « Tizi-Ouzou, fondation croissance, développement », édition AURASSI, 1993, dans les pages 312 et suivantes décrit fort bien ce brassage de l'urbain et du rural à travers l'exemple de la ville de Tizi-Ouzou. Celle-ci présumée être une ville de montagne est plus « une ville de montagnards » selon l'auteur.

De ces traits caractérisant les villes et villages, c'est-à-dire les nouveaux territoires observés, il y a une dynamique humaine et sociale, un réservoir de capital humain qui ne cherche qu'à être valorisé, mis en avant.

1 - Ce dynamisme urbain, quelque soit le moule dans lequel il s'est greffé, traduit une force démographique jeune.

La population totale de la wilaya de Tizi-Ouzou est de 1 116 059 en 2008¹² dont 580 975 dans les agglomérations chefs lieux (ACL) de communes, soit 52% du total. C'est la cinquième wilaya du pays en matière de poids démographique après celles d'Alger, Sétif, Oran et Djelfa¹³. Les densités démographiques en 2008 sont très élevées par endroit : Tizi-Ouzou 1247 hab./km² ; Drâa-Ben-Khedda 924 ; Larbaa-Nath-Irathen 738 ; Souk-El-Tnine 701 ; Mechtras 708 etc.

Si la pyramide des âges au niveau national connaît un élargissement de la base au RGPH de 2008 au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou, on observe, à l'inverse, un resserrement de la base de la pyramide. Au niveau national, la part de la population âgée entre 15 et 59 ans est de 64.4%, dans la wilaya de Tizi-Ouzou, elle est de 74%, près du quart de la population totale.

2 - Un engouement de plus en plus grand pour l'habitat individuel, pour un logement en ville, le contexte national favorable pour l'encouragement de la construction rurale, les aides à l'auto-construction etc.

3 - Le taux d'activité représentant la part de la population active à la population totale âgée de 15 ans et plus représente 44.5% pour l'ensemble du pays avec une prédominance pour les milieux agglomérés mais aussi pour le sexe masculin (47% pour la wilaya de Tizi-Ouzou, 71.3% chez les hommes et 22.3% chez les femmes).

Il y a certes dynamique des villes, avec l'accroissement des populations urbaines mais à l'ombre d'un recul démographique à l'échelle du pays mais aussi de la wilaya. Dans certaines communes les taux d'accroissement de la population est négatif¹⁴. Plusieurs facteurs sont à l'origine de ce recul dans l'apport démographique :

12 Il faut remarquer que l'ONS donne parfois des chiffres différents d'un document à un autre. Dans « RGPH 2008 : résultats par commune », Septembre 2009, on note Population de la wilaya de Tizi-Ouzou : 1127166 et total des populations dans les chefs lieux de communes elle est de 58520. Le document portant résultats du RGPH, au 1110 « RGPH 2008 les principaux résultats du sondage au 1/10^{ème} », ONS Décembre 2008 sur tout le pays donne les chiffres notés dans le texte.

13 Les populations respectives de ces wilayas sont : 2 880162 ; 1 570 132 ; 1 429 509 ; 1 155 320 habitants.

14 Plus de la moitié des communes de la wilaya (36 communes) ont un taux d'accroissement de la population négatif au dernier RGPH 2008. Certaines communes ont un taux supérieur à -2 (le cas de YATAFENE).

- le recul de l'âge du mariage : la wilaya de Tizi-Ouzou enregistre l'âge du mariage le plus avancé 35.9 ans pour les hommes et 32 pour les femmes, contre respectivement, 33 ans pour les hommes et 29.3 pour les femmes au niveau national. On se marie plus vieux dans cette wilaya. En conséquence, le nombre moyen d'enfants par femmes, y est parmi les plus bas 2.8 enfants par femme. Sur les 48 wilayas, 17 wilayas (35%) ont un taux de fécondité inférieur à 3 (le plus bas étant enregistré à Annaba) ;

- l'émigration : en masse ces dernières années, porte un coup dur à la région, notamment l'émigration à l'étranger¹⁵.

2.2 Le village et le hameau prédominants

L'une des régions de montagne les plus densément peuplée, la wilaya de TIZI-OUZOU présente un peuplement à travers des villages, souvent de gros villages mais aussi des hameaux non moins importants. Pour Marc COTE (M. Cote, 1996) « une des régions les plus petites du pays, et pourtant une des plus peuplées ». Lieu d'une culture propre selon l'auteur, « ... Cette culture qui explique que la montagne, essentiellement rurale, puisse porter des densités de 300 hab. /km², l'une des plus fortes du bassin méditerranéen. »

Le village est entendu comme étant une agglomération secondaire selon le RGPH 2008¹⁶. La notion de village renvoie d'abord à celle d'agglomération secondaire selon l'ONS... C'est le creuset des solidarités traditionnelles et le haut lieu des liens sociaux. C'est le fondement du peuplement en Kabylie. Les tableaux 5 et 6 nous donnent le poids de ces entités par commune.

Tableau n° 5 : Répartition des villages par commune

Classes de villages	Nombre de communes
Moins de 5 villages	37
5 à moins de 10 villages	23
10 à moins de 15 villages	6
15 et plus	1
Total des communes	67

Source : nos regroupements à partir du RGPH 2008 et des TRC (tableaux récapitulatifs communaux).

15 Nous n'avons pas de chiffres précis sur le phénomène dans la wilaya.

16 Il ne s'agit pas là d'une définition explicite du village. Mais selon toute vraisemblance, les agglomérations secondaires correspondant fort bien aux villages que nous connaissons dans la région, on en déduit qu'une agglomération secondaire équivaldrait à un village. L'écueil statistique serait alors levé. L'ONS n'utilise pas dans son langage la notion de village mais plutôt celles d'agglomération secondaire, hameau et lieu dit. A mon sens, cette entité devrait faire l'objet de plus d'intérêt vu son poids dans la région de Kabylie.

Tableau n° 6 : Répartition des hameaux et lieux-dits par commune

Classes de hameaux et lieux dits (HLD)	Nombre de communes
Moins de 10 HLD	23
10 à moins de 20 HLD	17
20 à moins de 30 HLD	10
30 à moins de 40 HLD	7
40 à moins de 50 HLD	9
50 et plus	1
Total des communes	67

Source : nos regroupements à partir du RGPH 2008 et des TRC (tableaux récapitulatifs communaux).

La prédominance des villages dans les communes est manifeste. Neuf communes sur dix ont moins de 10 villages, alors que les trois quart des communes ont jusqu'à 30 hameaux et lieux dits. Il s'agit dans beaucoup de cas de gros villages dépassant parfois la population du chef lieu de commune. Sur les 67 communes que compte la wilaya, 31 (46%) ont des villages de plus de 2000 habitants.

Tableau n° 7 : Répartition des communes selon le nombre de villages de plus de 2000 habitants

Nombre de villages	Nombre de communes
1 à 2 villages	26
3 à 4 villages	4
Plus de 5 villages	1
Total	31

Source : nos regroupements à partir du RGPH 2008 et des TRC (tableaux récapitulatifs communaux).

Au sein de l'armature urbaine de la wilaya, de gros villages gravitent autour des centres urbains représentés généralement par les chefs lieux de communes. Tizi-Ouzou compte à elle seule six villages dont certains dépassent les 6 000 habitants (Rédjaouna et Tassadort). Hormis les centres urbains traditionnels, ou classés comme strate urbaine en 1998, les chefs lieux de commune ne s'imposent pas comme tels. Eclipsés devant l'envergure des villages à dominante résidentielle, ils ne semblent pas promettre l'émergence de véritables villes. C'est ce qui nous permet d'avancer, que la primauté du village sur l'urbain c'est peut être la manifestation d'une survivance culturelle propre à la région, même si elle n'est pas une négation de la ville, elle en ralentit l'émergence. Par

ailleurs la ville de Tizi-Ouzou représentant en quelque sorte le centre de gravité de toute la wilaya, elle est située en moyenne à une quarantaine de kilomètres des différents chefs lieux de communes¹⁷, freine l'émergence de villes compétitives. De même, la proximité d'Alger (une centaine de kilomètres) avec toutes les économies d'agglomération et d'urbanisation qu'elle engendre dans son sillage, n'a pas favorisé la naissance de grandes villes¹⁸ dans la région.

La présence de gros villages constitue, à notre sens, une sorte de « barrage »¹⁹ à l'émergence de vraies villes. On remarque ainsi que les chefs lieux de communes autour desquels gravitent de gros villages (supérieur à 2000 habitants) n'émergent pas en tant que villes, exemple de Larbaâ-Nath-Irathen (avec 8117 habitants dans le chef lieu et trois gros villages de plus de 3000 habitants pour deux d'entre eux ; Azouza et Ait Frah, ce dernier est d'ailleurs classé comme agglomération semi-urbaine au RGPH de 1998) ; Tizirt ou Beni Douala... À l'inverse les villes telle que Draâ-Ben-Khedda (avec 28 924 habitants), qui n'a qu'une agglomération secondaire (Ain Faci, 1384 habitants en 2008) et une dizaine de hameaux dispersés, s'impose bien comme une ville.

Enfin, il faut remarquer, spécificité Kabyle oblige, la majeure partie de ces gros villages sont situés en haute montagne, de la chaîne littorale aux fins fonds du massif du Djurdjura, le gros village s'impose et semble évincer toute ingérence des villes.

La genèse de la ville, dans notre cas d'étude, est liée incontestablement à l'époque coloniale, comme nous l'avons déjà souligné, c'est-à-dire à un passé relativement proche. Mais près de deux siècles d'histoire ne semblent pas donner raison au bon vouloir des politiques d'aujourd'hui, la ville en Kabylie ne s'impose pas en tant que telle. Elle tente d'en donner les apparences, mais ne capte pas la puissance des villes. Les forces, l'accumulation des richesses... Ainsi, consultant la liste de tous les centres de colonisation créés à l'époque coloniale (Mahe, 2001 ; Bellahcène, 2006) nous remarquons que l'essentiel des villes d'aujourd'hui est constitué par d'anciens centres coloniaux (ceux-ci sont à leur tour créés en juxtaposition au centre traditionnel, exemple de T.-O). Mais un ancien centre colonial ne devient pas nécessairement une ville (cas de Boukhala, Tamda ...).

« C'est la configuration de cet espace naturellement fortifié qui a conduit à la densité de population que nous connaissons aujourd'hui. Une

17 Selon l'étude du CREAD, citée par le collectif DAHMANI.

18 Selon M. DAHMANI, 1993 « elle (Tizi-Ouzou) joue un double rôle : d'une part, elle constitue un pôle de croissance au niveau de la grande Kabylie et, d'autre part, elle remplit ses fonctions de satellite de la capitale ».

19 L'expression a été utilisée par M. DAHMANI (in « Tizi-Ouzou, fondation, croissance et développement », 1993), quand il parle des villes dans la ceinture d'Alger, BOUMERDES, TIPAZA, BLIDA... « des espèces de barrages humains et économiques ... », page 315.

population ayant fui les invasions et autres troubles des plaines, délaissant champs et villes pour les crêtes les plus inaccessibles... , les vallées furent particulièrement délaissées, pour ne pas dire méprisées, tant pour des raisons naturelles (risques de crues fréquentes) que pour des raisons stratégiques : l'envahisseur empruntera toujours les basses terres avant d'abandonner la progression ou oser aborder la montagne» (Bellahcène, 2006).

2.3 Le mixage ville-village : c'est la ville qui s'est déplacée au village

Il faut cependant remarquer que c'est « l'urbain » en tant que mode de vie et de pensée qui s'est déplacé dans les villages, à travers comportements et nouvelles manières de vivre. L'inverse aussi est observé, à savoir le mode de vie rural accompagne le nouvel habitant urbain. Le « bornage » entre la ville et le village, entre le rural et l'urbain reste flou, voire inexistant.

Où commence le rural et où s'arrête l'urbain ? La taille d'une agglomération ne révèle pas souvent la fonctionnalité d'une ville. On peut trouver en effet, un gros village avec plus 5000 habitants sans fonction particulière sauf celle de résidence (exemple de Abizar dans la commune de Timizart avec 8522 habitants en 2008 ; Ait Abbas dans la commune de Ouacifs avec 6433 habitants ; Berkouka dans la commune de Maatkas avec 5391 habitants). A l'inverse, on peut observer un lieu-dit avec moins de 4000 habitants mais dont le statut administratif est le chef lieu de commune (Ouacifs 3631 habitants ; Tirmatine 3519 habitants ; Aghribs 751 habitants ; Ait Chaffa 740 habitants...). C'est ce qui nous permet de dire que la notion de ville, de village ou d'espace urbain ne peut avoir de sens que par rapport à l'environnement ou à la région desservie.

3 - LA VIE URBAINE, AU DELA DE LA VILLE OU LA VILLE PHAGOCYTEE PAR LE VILLAGE

Un tiers (1/3) de la population algérienne était sédentaire à la veille de l'arrivée des français (Kateb, 2003). Selon cet auteur «... les zones montagneuses étaient beaucoup plus peuplées que les plaines ». Parler de croissance urbaine pour la ville algérienne, c'est faire incontestablement un détour par l'histoire. Si la ville, sous l'occupation française était pour les 2/3 européenne, habitée par une population européenne, les taux d'urbanisation ne peuvent concerner pratiquement que cette catégorie de population. Ainsi, pour le même auteur « le processus de croissance de la population urbaine en Algérie commencé au milieu du XIXème siècle n'a d'abord concerné que les populations européennes. Les populations indigènes algériennes, constituées pour les 2/3 par des populations nomades et semi-nomades, ont d'abord connu un processus de sédentarisation (le plus souvent sous la forme d'un habitat éparé) qui s'est achevé au début du XXème siècle. L'accélération de la croissance de la population urbaine

indigène algérienne n'a véritablement commencé qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale ».

Si l'urbanisation à « dévoré »²⁰ les villages en ne laissant presque rien du substrat traditionnel ²¹ elle s'est étirée aussi dans tous les sens, sous forme tentaculaire formant des « rues » interminables. De longs tronçons de routes nationales, de chemins de wilaya, de pistes agricoles et autres voies de contournement de villages et villes sont « urbanisées » ou en voie de l'être. Nous assistons à la formation « d'agglomérations routes », une urbanisation linéaire de plusieurs dizaines de kilomètres (Mechtras – Boghni - Ain Zaouia ; Irdjen - Larbaâ Nath Irathen ; Tizi-Ouzou - Oued Aissi ; Fréha – Azazga ; Ouadhias – Tizi N'Tleta, etc.)

3.1 - Conjugaison des commodités urbaines

Les commodités urbaines ne sont pas nécessairement l'apanage des villes. En termes de confort matériel (raccordement aux réseaux d'AEP, assainissement, électrification, gaz naturel, équipement électroménager...), les villages n'ont parfois rien à envier aux villes. L'urbanisation a produit le développement.

D'autres indicateurs d'ordre qualitatif peuvent traduire le niveau de développement, un certain niveau de confort, un genre de vie urbain. Il s'agit de la possession de véhicules particuliers, la connexion au réseau Internet, la dotation en certains équipements d'électroménager, d'autres commodités domestiques... .

La lecture de ces différents indicateurs marquent bien la transition vers l'urbain, bien difficile parfois timide certes, mais elle est bien là. Face au choc colonial qui s'est traduit par l'implantation d'un réseau de villes dans une région rurale, nous avons une survivance des villages qui, à travers les siècles ont éclipsé la ville et l'urbain, au sens connu du terme ²².

20 Le terme a été utilisé par BRAUDEL, in « civilisation matérielle, économie et capitalisme, 15^{ème}-18^{ème} siècle », 1979, à propos des boutiques ayant envahi les villes européennes au 17^{ème}-18^{ème} siècle.

21 Souvent en lieu et place de la maison traditionnelle, on érige une maison « moderne » à plusieurs niveaux, sans lien aucun avec le tissu traditionnel, rompant ainsi avec le village originel.

22 M. DAHMANI parle dans l'ouvrage cité de la primauté de la « tribu » dans la gestion des affaires de la ville mais aussi dans la vie au quotidien dans la ville de Tizi-Ouzou.

L'élévation relative du niveau de vie de la population algérienne²³ peut être un indicateur dans l'élan d'urbanisation connu dans le pays. Se répercutant d'abord par un ensemble d'éléments :

1 - un rétrécissement de la taille des ménages (le ménage était constitué de 7,1 en 1987 passant à 6,6 en 1998 à 5,9 en 2008 (il est de 5,8 dans la wilaya de Tizi-Ouzou; 5.7 en ACL ; 5.8 en AS et 6.1 en ZE) ;

2 - le taux d'occupation des logements (TOL) : au niveau national le TOL est estimé à 6,4 personnes²⁴, 6,3 en milieu aggloméré et 7,1 en zone éparse. Ces rapports sont relativement plus favorables dans la wilaya de Tizi-Ouzou il est de 5,7 (5,6 en agglomération chef lieu, 5,8 en agglomération secondaire et 6,1 en zone éparse) pour le TOL. Le nombre moyen de ménages par logement est de 1.06 à Tizi-Ouzou, il est de 1.10 au niveau national ;

3 - le type de construction : si le type de maison individuelle est dominant sur tout le territoire du pays, de l'ordre de 58.7 du total des logements occupés, cette proportion est de 72% dans la wilaya de Tizi-Ouzou contre 13% pour l'habitat en immeuble (celui-ci est de 19.1 % au niveau national). La maison traditionnelle représentant 14.5% pour tout le pays, sa part est de 10.6% pour la wilaya de TIZI-OUZOU. Ces proportions diffèrent selon que l'on soit en ACL, AS ou ZE²⁵ ;

4 - Le taux d'occupation par pièce (le TOP): il est de 1.9 en moyenne pour la wilaya de TIZI-OUZOU mais le nombre moyen de ménages par logement est de 1.06, il est de 1.1 au niveau national ;

5 - les commodités de logement : c'est à dire cuisine, salle de bain, toilettes, réseau électrique, et adduction à l'alimentation en eau potable, d'égout et de gaz naturel. Les chiffres sont assez révélateurs. Si les conditions de vie se sont améliorées entre le recensement de 1998 et celui de 2008 (globalement toutes les commodités citées plus haut ont connu une nette amélioration notamment pour l'électricité, l'eau mais concernent surtout les milieux agglomérés). On observe relativement la même situation pour TIZI-OUZOU, sauf pour l'alimentation en gaz naturel, dont la progression reste lente (un habitant sur quatre est alimenté en gaz de bouteille, cette proportion est plus grande en milieu rural, 88%).

23 Dans son rapport « The global competitiveness report 2009-2010 » publié par World Economic Forum, L'Algérie est considérée comme un pays en transition en tenant compte du niveau de développement lequel repose sur une douzaine de critères de compétitivité (institutions, infrastructures, éducation, santé, macro -économie...).

24 Selon le RGPH 2008, le TOL était de 7,1 en 1998.

25 En agglomération de chef lieu (ACL), l'immeuble est occupé pour 20% et la maison individuelle pour 59.1%. Si la proportion reste relativement proche pour la maison individuelle en Agglomération secondaire (AS), 69.6%, elle est très faible pour l'occupation des immeubles (3.1%).

Equipment des ménages : il s'agit ici des équipements en matériel électroménagers, révélateurs d'une certaine aisance de vie. De même pour la possession de véhicules, la wilaya enregistre l'un des taux les plus élevés 27.5%²⁶.

Ainsi, on peut résumer ces indicateurs à travers le tableau n°8 qui donne les proportions tant au niveau national qu'au niveau de TIZI-OUZOU :

Tableau n°8 : Structure des ménages selon la possession d'équipements :

	Niveau national	Wilaya de TIZI-OUZOU
Véhicule	23.7	27.3
Téléviseur	93.1	93.1
Réfrigérateur	87.8	91.6
Cuisinière	59.1	68.1
Lave linge	24.8	21.2
Climatiseur	13.8	12.7
Microordinateur	12.3	16.1
Parabole	73.5	67.6
Accès à Internet	3.5	3.2

Source : « RGPH 2008, résultats de la wilaya de Tizi-Ouzou », ONS Septembre 2009 et « RGPH 2008 les principaux résultats du sondage au 1/10ème », ONS Décembre 2008.

D'autres éléments pourraient expliquer ce regain « d'urbanité », le niveau de fécondité et de scolarité. On remarque une nette évolution du niveau d'instruction à l'échelle du pays²⁷ (la part de la population sans instruction de 6 ans et plus passe de 40.5% en 1987 à 22.4% en 2008, elle est de 20.66% dans la wilaya de Tizi-Ouzou). Ces évolutions sont d'autant plus importantes que le niveau d'instruction est élevé. Ainsi, si la part de la population avec un niveau secondaire et universitaire était respectivement de 7.7 et 2.3 en 1987 ; de 13.1 et 4.6 en 1998 cette part est de 15.8 et 7.5 en 2008. Dans la wilaya de Tizi-Ouzou, le niveau universitaire est relativement plus élevé (9.23%), les femmes ayant un niveau plus élevé que ce soit pour le niveau secondaire (16% contre 15.68%) ou le niveau supérieur (7.7% contre 10.7%).

Il faut remarquer que depuis le RGPH de 1998 il ya une nette amélioration de toutes ces proportions, ce qui permet de déduire une amélioration des

26 On enregistre 39.9 pour Alger ; 31.9 pour BLIDA ; 31.2 pour BOUMERDES ; 28.5 pour BEJAIA ; 27.8 pour SETIF ; 27.6 pour ORAN.

27 RGPH 2008.

conditions de vie des algériens²⁸ mais aussi une conséquence des politiques économiques adoptées par l'Etat (crédits à la consommation...). Si le véhicule était possédé par 17% des algériens en 1998, en 2008 près d'un algérien sur 4 en possède. Pour la parabole par exemple, on passe d'un peu plus d'un tiers (26.5%) à près des trois quarts (73.5%). Ce regain de confort est plus perceptible en milieu aggloméré qu'en milieu rural.

Enfin, la wilaya de Tizi-Ouzou enregistre la plus grande proportion de détenteurs de titres d'occupation du logement, 84.2% (contre 64.9% au niveau national, 48.3% dans la wilaya d'Alger), élément révélateur d'un certain attachement au terroir, une appartenance au territoire, une identité territoriale (aspect qui mérite une recherche plus approfondie).

3.2 - La nécessité d'une nouvelle vision sur la ville d'aujourd'hui

Forcer un regard plus positif sur le territoire, la ville ou le village pour notre cas, en réveillant le potentiel de développement dormant. Nous pensons à la dynamique de la jeunesse et au niveau de son instruction. Des atouts majeurs²⁹ (voir tableau n°9) et autant de vecteurs à canaliser par des formations, des perfectionnements, les petits métiers, bref, une production de richesses et une création de valeurs ajoutées. « Pour assurer son devenir économique, chaque territoire doit donc s'efforcer d'attirer sur son sol le plus possible d'activités productives. Le contexte économique actuel tend à placer les territoires dans une logique de compétition. Ceux-ci sont considérés (et se considèrent eux-mêmes) comme des acteurs économiques devant mettre en avant des avantages comparatifs et concurrentiels pour attirer et développer les activités économiques. Les notions d'attractivité et de compétitivité territoriales deviennent alors stratégiques. Elles conditionnent les politiques économiques conduites aux niveaux local et régional et influent sur les stratégies d'aménagement du territoire. » (Rombaldi M. et Peraldi X., 2009). L'inexistence d'une grande ville en Kabylie, ou sa lente venue, n'est pas handicapant pour le décollage région. Et si les gros villages étaient l'élément moteur de toute politique de développement ?

28 L'espérance de vie à la naissance est de 75.7 en 2008, 74.9 pour les hommes et 76.6 pour les femmes.

29 Les communes considérées ont été prises par hasard, certaines plus riches que d'autres. Le ratio de richesse prend en compte les ressources communales issues de la fiscalité locale, les produits du patrimoine et autres produits.

Tableau n° 9 : Quelques indicateurs sur les potentialités par commune

Communes	Taux deconcentration des PME par milliers d'habitants	Nombre de commerçants pour mille habitants	Nombre de superettes	Nombre de supermarchés	Ratio de richesse par commune (DA/habitant)
Tizi-ouzou	23.11	131	31	6	4782.48
Azazga	22.11	68	17	1	4086.99
Ain El Hammam	18.59	64	4	0	1108.53
Bouzeguene	12.13	47	3	1	645.14
Ait Yahia Moussa	1.64	48	0	0	298.73
Ait Aissa Mimoun	8.44	9	1	0	345.63
Freha	9.99	29	4	0	834.99
Boghni	16.94	56	3	0	1582.57
Frikat	2.9	11	0	0	163.39
Irdjen	3.16	30	1	0	522.84

Source :

- nos calculs et regroupements à partir de l'annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, 2009.

- Ces indicateurs concernent les populations par commune.

Le tableau n°9, à généraliser pour l'ensemble du territoire de la wilaya, nous donne des indicateurs généraux sur les potentialités de la commune à travers la couverture de certains services tertiaires (commerces, superettes...). S'il révèle une grande disparité entre les communes riches et les plus déshéritées, il indique aussi qu'il y a une dynamique économique dans l'arrière pays.

Il est vrai que les revenus générés par la région, les richesses apportées en terme de production matérielle et immatérielle (apport au PIB)³⁰, s'expliquent en grande partie par certaines centres urbains³¹ (Oued Aïssi, FREHA, TIZI OUZOU, BOGHNI), administratifs et commerciaux (AZAZGA...), Universitaire (Tizi-Ouzou, futur TAMDA...). Mais elles restent souvent d'origine externe subventions de l'Etat, apport de l'émigration...). Les populations peuplant le village représentent un capital humain sans commune mesure, source de richesse pour la wilaya, mais aussi au-delà, l'Algérois, les wilayas du centre et du sud et même pour l'étranger. L'intérêt pour la population en tant que capital humain, source pour tout développement, doit transcender l'économique. Assurer son bien être par l'emploi, la santé, l'éducation, la valorisation du savoir-faire, l'exploitation des ressources dormantes ou leur exploration, bref chercher les potentialités là où elles se trouvent. Dans le cadre des problèmes de développement de la Corse ROMBALDI M. et PERALDI X. (2009) écrivent « Les populations doivent être clairement mises au centre des schémas de développement territoriaux et les relations sociales liant les individus considérées comme des atouts stratégiques ». Ces auteurs soutiennent leur proposition dans le cadre de l'économie sociale et solidaire. Ce qui dépasse un peu le cadre de cette présente contribution.

CONCLUSION

Les constats faits aujourd'hui sur la ville, l'urbain et l'armature urbaine donnent incontestablement une image bien obscure de tant d'efforts de développement et d'aménagement générés pendant près de 50 ans d'indépendance. Mais les problèmes urbains et/ou d'urbanisation vécus ou subis sont aussi imputables à l'histoire tumultueuse du pays, allant plus loin que l'ère coloniale. C'est, à notre sens, bien simple de condamner la ville, ce qu'elle est devenue ou ce qu'il en reste. Dans les instruments de

30 Nous n'avons pas ici de ratio par région, seuls des paramètres globaux sont connus mais ils ne reflètent nullement les réalités locales. Le PIB est égal à 227880 DA par habitant en 2005 contre 53956.3 en 1995 selon l'ONS or le ratio de richesse par commune et par habitant publié dans l'annuaire statistique de la wilaya pour 2009 n'atteint pas les 5000 DA pour les communes les plus « riches ». Ce taux n'atteint même pas les 200 DA pour les plus pauvres comme on le voit dans le tableau n°9.

31 Selon l'annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, 2009.

planification, les PDAU, beaucoup de bureaux d'étude préconisent, à juste titre, de gérer des « coups partis »³².

Une réflexion devrait être mûrie pour comprendre avant d'expliquer les villes de ce début du 21ème siècle. L'école, les programmes scolaires ou le façonnement même du citoyen algérien, ce qui renvoie sans conteste à la question : quel projet de société et pour quelle Algérie ?

La dualité de l'espace (traditionnel, moderne) s'est estompée depuis les premières décennies de l'indépendance. L'un et l'autre ont reconfiguré l'espace, donnant à l'observateur un nouveau visage de la ville. Une nouvelle génération de villes est née. Traduisant plus une structure sociale marquée par des solidarités traditionnelles, ces villes de la première décennie du 21ème siècle incarnent la mutation sociale d'une société à la recherche de ses repères. Même si des villes bicéphales existent toujours (le cas de Djemaâ-Saharidj- Mekla), elles ne sont plus complètement individualisées en deux pôles (l'un traditionnel Djemaâ- Saharidj) et l'autre ville moderne (Mekla). La ligne de partage entre village traditionnel et centre urbain ou ville est rompue. L'une et l'autre entité sont interpénétrées par les effets urbanisant, la morphologie observée étant le plus souvent de type urbain, le cachet architectural villageois et traditionnel étant dilué dans un cadre uniforme de plus en plus urbain.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1 - Ouvrages et thèses

1 - BAIROCH Paul, «De Jéricho à Mexico : villes et économie dans l'histoire », édition Gallimard, 1985.

2 - BELLAHCENE Tarik, « La colonisation en Algérie : Processus et procédures de création des centres de peuplement , Institutions, intervenants et outils : cas des centres en Kabylie du Djurdjura 1857-1899», thèse de doctorat en architecture, école doctorale villes et environnement, Paris 8.

3 - BENDIMERED Kamel, s/direction, « wilayate en développement », édition APS, 1989.

4 - BRAUDEL F., « Civilisation matérielle, économie et capitalisme, 15ème-18ème siècle », 1979.

32 Dans son analyse du problème du foncier dans la ville de SKIKDA, N. NEMOUCHI donne un parfait exemple de la gestion de coups partis, en régularisant des occupations illégales du sol dans le cadre de l'aménagement urbain, in « Crise multi-dimensionnelle des villes algériennes : entre discours et réalité, la gestion du patrimoine foncier le cas de la ville de Skikda (nord-est algérien), Hayette NEMOUCHI, CRESO-UMR ESO 6590, Université de Caen, Basse-Normandie. Article sur ligne.

5 - COTE M., « Paysages et patrimoine : guide de l'Algérie », édition Média – plus, 1996.

6 - DAHMANI M., ouvrage collectif, « Tizi-Ouzou, fondation croissance, développement », édition AURASSI, 1993.

7 - HURIOT Jean-Marie et BOURDEAU-LEPAGE L., « Economie des villes contemporaines », édition economica, 2009.

8 - KATEB K. « Population et organisation de l'espace », « espace géographique », tome 32, 2003/4.

9 - MAHE A., « Histoire de la grande Kabylie XIXe – XXe siècles : anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises », édition Bouchène, 2000.

10 - TEBOUL R., CUENCA C. et RICHAUD A., « La question urbaine dans l'histoire de la pensée économique », édition L'Harmattan, 2000.

2 - Revues

1 - CHERRAD S. et KASSAH I., « La ville nouvelle Ali Mendjeli près de Constantine : de la ville du logement social à la ville à vocation industrielle », les cahiers du Cread, n°83-84, 2008.

2 - GILI F., « Les modèles urbains en économie et géographie : approche comparée », « L'espace géographique », tome 30, 2001/2.

3 - HURIOT Jean-Marie, « Villes et économie : les infortunes du savoir » in Géographie Économie Société 2009/1 - Volume 11.

4 - NEMOUCHI H., « Crise multidimensionnelle des villes algériennes : entre discours et réalité, la gestion du patrimoine foncier le cas de la ville de Skikda (nord-est algérien) », Université de Caen, Basse-Normandie, 2005.0

5 - PUMAIN D., Anne BRETAGNOLLE et Céline VACCHIANI-MARCUZZO, « Les formes des systèmes de villes dans le monde », In Mattei M.-F. Pumain D. (dir) 2007, Données urbaines, 5, Paris, Anthropos.

6 - ROMBALDI Michel et PERALDI Xavier « La contribution de l'économie sociale et solidaire au développement rural : quelques constats dans le contexte Corse par, Géographie Économie Société, 2009/2.

3 - Documents divers

1 - Documents de l'ONS, résultats du RGPH 2008, « collections statistiques » sur l'armature urbaine de 1998.

2 - Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, 2009.

3 - World Economic Forum, « The Global Competitiveness report 2009-2010 »,